

THYS (*Albert-Marie-Georges-Noël*), Médecin, Directeur de laboratoire (Hasselt, Limbourg, 26.9.1915 - Bruges, 21.10.1968). Fils de Maria-Joannes-Jacobus-Noël et de Hocbreghts, Anna-Maria.

Ce Limbourgeois, petit, râblé, le visage rectangulaire, esquissant facilement un sourire qui ne rompait en rien cependant son comportement extrêmement renfermé sur soi-même, fit ses études à l'Université de Liège où il obtint en 1940 le diplôme de docteur en médecine, chirurgie, et accouchement. La même année il obtenait à l'Institut de Médecine tropicale « Prince Léopold » à Anvers le diplôme de spécialiste en médecine tropicale. Cependant la guerre de 1940 allait mettre un frein à son désir d'aller exercer sa profession sous les tropiques et ce ne fut sans doute pas sans amertume qu'il dut consacrer un bon nombre d'années à la stomatologie.

Cependant après la guerre il fréquente à l'Université de Gand le laboratoire du professeur N. Goormaghtigh qui l'initie à l'anatomie pathologique.

Nommé médecin des hôpitaux du Congo belge il s'embarque sur le *Baudouinville* le 26.12.1950 et peu après son arrivée au Congo est mis à la disposition du laboratoire de Stanleyville. Il y fait la connaissance du Dr. P. Liegeois un des meilleurs anatomo-pathologistes de l'Afrique.

Cependant, suite à une intoxication grave, Albert Thys doit être rapatrié avant la fin de son terme (2.11.1953), mais dès le mois de juillet 1954 il revient à Stanleyville chargé d'assurer *ad interim* la direction du laboratoire après la mort prématurée du Dr. Liegeois.

Un an et demi plus tard, le 31 janvier 1956, il était muté pour assurer la direction du service d'anatomie pathologique de l'Institut de Médecine tropicale à Léopoldville. Ce n'est cependant qu'en octobre 1958 que le Dr. Thys fut promu au grade de médecin directeur de laboratoire. Nommé chargé de cours d'anatomo-pathologie à l'Université d'Elisabethville, il enseigna durant l'année académique 1959-1960 puis rentra en Belgique.

Les événements firent qu'il n'est pas retourné au Congo. Du 15.12.1961 au 31.10.1962 il appartient à l'IBERSOM et fut à ce titre détaché à l'Institut de Médecine tropicale à Anvers pour y assurer le fonctionnement du service d'anatomie pathologique, fort peu développé à l'époque. Quittant l'IBERSOM Thys entra au Ministère de la Santé publique comme médecin inspecteur de laboratoire et fut bientôt détaché à Bruges où il exerça sa spécialité à l'hôpital St-Jean.

Le Dr. Thys a relativement peu publié. Quelques-uns de ses travaux écrits en collaboration avec divers auteurs portent sur les mycoses au Congo: mycétomes, rhinosporidiose, chromomycose, histoplasmosse africaine. Le travail qu'il écrivit avec P.-G. Janssens sur des infections par *Pneumocystis carinii* chez des nourrissons congolais, mériterait d'être connu davantage. Il est sans doute caché sous le titre inhabituel de « Pneumocystosis in Congolese infants » (*Trop. & Geographical Med.*, 1963, 15: 2, 158-172). Mais son gros œuvre qui lui valut d'obtenir en 1959 le prix Broden-Rodhain est une recherche fondamentale sur le cancer. Sous le titre « Considérations sur les tumeurs malignes des indigènes du Congo belge et du Ruanda-Urundi » les résultats qu'il obtint furent publiés dans les

Annales de la Société belge de Médecine tropicale (1957, 37-4, 483-514). Ils restent 20 ans après leur parution, constamment cités et consultés.

J'extrais des conclusions de ce travail un passage qui exprime bien, me semble-t-il, la modestie apparente mais aussi la sûreté de soi du Dr. Albert Thys: « Sans prétendre, écrivait-il, que les fréquences relatives obtenues [il s'agit de la fréquence de certains cancers] possèdent une valeur statistique au-dessus de toute critique, leur analyse présente néanmoins un intérêt certain ».

Le Dr. Thys était marié et père de cinq enfants. En 1960 il fut élu vice-président de la Société belge de Médecine tropicale.

25 avril 1976.
R. Vanbreuseghem.